L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX No 78, rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 26 JANVIER 1864. Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS : MARDI MATIN, 26 JANVIER.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le shérif—A 10 heures 1/2, rue Josephine, entre Magazine et Camp, boiserie, meubles, et glaces.—A 11, rue de Chartres, entre Bon Accord et Gallatin, un cheval bai.

Par R. Roger & Co—A leurs salles de vente, marchandises diverses.

Par F. F. Conrad—Aujourd'hui, entre Carondelet et Robin, meubles et tapis.

Par E. T. Montgomery—Entre magasin Français, 200 balles de coton, et en débarcadère, un bac de glaces 28, de cubes, etc., etc.

Par S. M. Jacobs—Ce lendemain, pain de sucpiné St. Bernard, une calèche.

Par R. Bertin—A 10 heures, au Hôtel de la rue des Magasins, vin blanc, vin rouge, whisky, &c.

Par O. B. Murphy—A 10 heures, au No 61 de la rue des Magasins, salle d'embarkage de Hennessy.

Par F. F. Trinchard—A 11 heures 1/2 sur magasin Français, rue Gravier, No 29, groceries, provisions et liqueurs.

Par J. P. Solomon—A vente publique, au coin des rues Magazine et Gravier, bateau, chaînes, haches, &c. &c.

Nouvelles de San Domingo.

Le Diario de la Marina du 20, donne les nouvelles suivantes de San Domingo :

Une lettre datée de Puerto Plata, 17 janvier dit que la ville le 16 courant occupée par les troupes espagnoles. Un détachement de 200 hommes, sous les ordres du colonel Gomez, était entré dans le port de San Domingo, y prit à son remorque la goélette anglaise "Julia" et un autre navire anglais qui avait été capturé pendant qu'il débarquait du matériel pour les insurgés, dans la part de Monte-Cristi. On a trouvé à bord de ce dernier de bloch 1,000 fusils rayés, 274 barils de poudre, une grande quantité de provisions, 100 boîtes de biscuits pour compter beaucoup d'autres articles. Le journal havanais ne se livre à aucune indignation contre le navire anglais qui a transporté ces munitions de guerre dans cette ville, mais il s'indigne contre le navire anglais qui a été pris "à bandera" très malheureusement.

L'ordre était complètement rétabli à Puerto Plata. Le Mayor-Général Gandara, le commandant, les habitants étaient reçus à bras ouverts par le gouvernement et avaient refusé d'avoir aucune communications d'affaires avec une vingtaine de flibustiers étrangers conduits par un nommé Johnson qui avait dernièrement fait une pointe sur la ville.

La garnison de Puerto Plata avait fait une sortie et complètement battu les insurgés qui avaient occupés à célébrer quelque chose.

La brigade sous le colonel Gomez Colon, commandée du bataillon de la Habanède de Puerto Rico, avait visité "son ami" de Gallindo le 23 Décembre et s'était rendue à Guonama.

Une force révolutionnaire a attaqué Puerto Plata le dimanche 17, mais elle a été repoussée avec la perte ordinaire par le colonel Galindé.

Le général rebelle Florentino avait fait faillite 25 traîtreusement, dans un paroxisme récente de Benicio.

Des voyageurs de Baie disent que San Juan, Barahona, Las Matas et Neiba avaient décapitalisé par les Espagnols dans le courant de décembre et on pensait que cette favorable nouvelle serait confirmée par le prochain arrivage de l'Arne.

Un incident qui révèle par le caractère de perversité auquel il a donné lieu a excité beaucoup d'indignation. Une lettre de San Domingo du 9 février en parle ainsi :

Il paraît que trois pipote espagnols, Pedro Varela et Laene Moreno, avaient quitté Puerto Plata au commencement de novembre et obtenu, de M. Turk, Yankee, passé acheteur des grosses. Après avoir fait leurs affaires, ils prirent passage sur le schooner anglais "Rapida" pour revenir chez eux. Le schooner partit de Turk Island le 30 du novembre et revint sans apporter de nouvelles de Puerto Plata.

Invité à expliquer cette circonstance, le capitaine Howe rapporta que son schooner avait fait une voie d'eau et que pour le sauver il avait été forcé de débarquer la cargaison et les deux autres voyageurs qui étaient à bord. Quant à lui, il était resté à bord